

ÉDITORIAL

Mentalité

Yvan Leanza ¹

Voilà un autre mot qui est utilisé à tout vent sans grande précaution et probablement sans se questionner sur son sens et les représentations qui y sont rattachées.

Cette baisse résulte d'une évolution marquée et mesurable des mentalités en matière de punition corporelle. Et même si les pères ont traditionnellement une attitude plus rigide que les mères à l'égard de la punition corporelle, tous les deux ont connu un changement de mentalité marqué.

Cette citation est tirée d'un article de *La Presse*, media francophone québécois de grande diffusion¹. L'article fait le compte rendu du rapport d'enquête *La violence familiale dans la vie des enfants du Québec* (Clément, Julien, Lévesque et Flores, 2019). Un des résultats de la 4^e édition de cette enquête est, comme cela est sous-entendu dans la citation, la baisse marquée des actes de punitions corporelles, aussi bien pour les pères que pour les mères. C'est en soi réjouissant, mais ce n'est pas le fonds de mon propos.

Dans cet exemple, l'usage est nuancé puisqu'il marque un changement, mais on notera la proximité avec l'adverbe traditionnellement, argument d'autorité, qui appuie l'idée que les mentalités sont difficiles à changer parce qu'ancrées solidement dans le groupe depuis des temps lointains. L'usage irritant de ce mot revient plutôt dans les conversations de tous les jours mais aussi dans les usages médiatiques et de certains scientifiques sous la forme « c'est dans leur mentalité ». Ce serait par exemple dans la mentalité des pères que de valoriser la punition corporelle et son usage. Dans ce sens mentalité serait un ensemble homogène de pensées et croyances (ici : la punition corporelle est bonne pour l'éducation des enfants) propre à un groupe (ici : les pères) qui déterminerait le comportement des membres de ce groupe (ici : donner des fessées, gifles et autres châtiments). C'est en quelque sorte un équivalent psychologique du mot race, puisqu'il autorise la réduction de l'explication du comportement d'un grand nombre d'humains à quelques caractéristiques psychologiques (des pensées et croyances), là où race le réduit à quelques caractéristiques biologiques. Il est d'ailleurs possible d'échanger les mots « père » et « mère » par « Noir » et « Blanc », « italien » et « vietnamien » (ou toute autre nationalité), ou par « Première Nation » et « migrant », et le sens du texte de cette page ne changera pas d'un iota.

Le psychosociologue Moscovici n'hésite pas à reprendre à son compte le mot mentalité dans un texte datant de 2000. Il y compare les pensées de Frazer, l'anthropologue britannique, et de Lévy-Bruhl, le philosophe et sociologue français, qui tous deux s'étaient donné comme objectif scientifique de saisir « la mentalité primitive », c'est-à-dire la façon de penser des peuples du passé ou contemporain, mais non « civilisés ». La thèse de Frazer est que cette pensée est magique et qu'elle ne peut atteindre le niveau de pensée de la « civilisation ». Moscovici souligne que Lévy-Bruhl, contrairement à Frazer, met les pensées de chaque peuple dont il parle en lien les unes avec les autres et tissent ainsi un ensemble de significations qui dépasse l'anecdote exotique et apparemment farfelue pour en faire un système de pensée avec sa propre logique.

¹ Saint-Arnaud, P. (2018, 19 juin). Le châtiment corporel des enfants recule, mais la violence verbale augmente. *La Presse*. <https://www.lapresse.ca/actualites/201906/19/01-5230838-le-chatiment-corporel-des-enfants-recule-mais-la-violence-verbale-augmente.php>

Ainsi, la plupart des erreurs qui ont été attribuées aux primitifs n'en sont plus dès qu'on les envisage dans le contexte des représentations qui orientent la pensée des hommes et des femmes vivant dans ces cultures (Moscovici, 2000, p. 214).

Moscovici rend équivalent les termes mentalités et représentations partagées par une collectivité, aussi nommées représentations sociales. Une représentation sociale est, selon Doise (1985), un principe générateur de prises de position liées à des paramètres spécifiques dans l'ensemble des relations sociales et organisant les processus symboliques dans ces relations. Cette définition rend aux membres d'un groupe la capacité de se positionner individuellement sur des enjeux qui touche le groupe. Cette façon de concevoir la mentalité, comme un ensemble de pensées/principes partagées par les membres d'un groupe et qui leur permettent de prendre position à titre individuel, serait à rappeler plutôt que la version réifiante et surdéterminante habituellement employée. Mais qui s'en inquiète ?

*
* *

Ce numéro qui a pour thème la diversité du personnel scolaire, un sujet original pour les scientifiques et parfaitement d'actualité, a été édité avec passion et grande rigueur par Joëlle Morrissette, de l'Université de Montréal, et Geneviève Audet, de l'Université du Québec à Montréal. Qu'elles en soient ici remerciées !

Références

Clément, M.-È., Julien, D., Lévesque, S. et Flores, J. (2019). *La violence familiale dans la vie des enfants du Québec, 2018. Les attitudes parentales et les pratiques familiales. Résultats de la 4^e édition de l'enquête*. Québec : Institut de la statistique du Québec. www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/environnement-social/violence-familles/violence-familiale-2018.pdf

Doise, W. (1985). Les représentations sociales: définition d'un concept. *Connexions*, 45, 243-253.

Moscovici, S. (2000). La mentalité prélogique des primitifs et la mentalité prélogique des civilisés. Dans S. Moscovici, *Psychologie sociale des relations à autrui* (p. 208-231). Paris : Nathan/HER.

Rattachement de l'auteur

¹ Université Laval, Québec, Canada

Correspondance

alterstice@gmail.com

Pour citer cet article

Leanza, Y. (2018). Mentalité [Éditorial]. *Alterstice*, 8(2), 1-2.